

Discussion après le rapport du Professeur Verdoorn

Madame MacDougall préside le débat.

Monsieur Feray rappelle qu'un des problèmes fondamentaux, pour le choix des fleurs dans les jardins historiques, est d'ordre financier. A l'heure actuelle, nous n'avons plus la possibilité de renouveler plusieurs fois dans l'été les fleurs dans les parterres des jardins historiques. Le choix se trouve donc limité aux variétés qui peuvent durer tout l'été. Comment concilier le répertoire botanique actuel avec les exigences des jardins anciens?

Mademoiselle Gollwitzer souligne qu'il est difficile d'utiliser dans les jardins réguliers des variétés anciennes de plantes, alors que le public est habitué aux fleurs actuelles plus grandes, plus colorées... Le public serait sans doute déçu par une reconstitution fidèle de l'état au XVIIIème siècle.

Monsieur Pechère insiste sur le bien fondé des remarques de Mademoiselle Gollwitzer et de Monsieur Feray. Les parterres de Versailles, qui ont la grande faveur du public, sont à l'heure actuelle des créations de la fin du 19ème et du 20ème siècle. (Calcéolaires, Gannas, Géraniums..

Ce ne sont absolument pas les fleurs utilisées sous Louis XIV, où la parure florale des parterres pouvait, à l'occasion, être changée en une journée. Le jardin jouait alors un grand rôle dans la politique de prestige du roi.

Plusieurs questions se posent à nous :

Faut-il revenir aux plantations d'origine, dans les jardins qui existent et sont régulièrement entretenus, au risque de décevoir le public ?

Ceci serait possible car nous disposons d'une importante documentation (archives et oeuvres d'art) sur ces jardins. Nous avons parfois, même -c'est le cas pour Versailles - des listes anciennes des fleurs qui y étaient utilisées. Nous savons aussi à quelle distance les fleurs, les arbustes et les arbres étaient plantés.

L'expérience serait intéressante à tenter pour la restauration d'un jardin historique disparu. Une fois les décisions de principe prises pour la remise en état, après l'étude des sources anciennes, il faudrait consulter les spécialistes de la botanique historique. C'est la méthode qui a été suivie par Monsieur van Asbeck pour mettre au point

les projets de restauration de Het Loo, avec l'équipe du Professeur Verdoorn.

Madame MacDougall signale un autre problème : il est souvent difficile, en particulier aux Etats Unis, de trouver des variétés anciennes de certaines plantes. Sous le même nom botanique, on trouve maintenant des plantes qui ont beaucoup évolué depuis le XVIème et le XVIIème siècles.

Monsieur Pechère pense que la difficulté n'est pas si grande, car on trouve encore des plantes qui n'ont pas évolué, et les plantes améliorées ont toujours tendance, après quelque temps, à revenir à leur forme ancienne. Bien sûr, il est toujours difficile pour un non-spécialiste de la botanique historique de s'assurer que la plante vendue sous le même nom est toujours la même.

Monsieur Feray montre, par l'exemple du Grand Trianon, qu'il ne suffit pas de savoir de quelles espèces un parterre était planté pour pouvoir le restaurer. L'examen des comptes anciens a montré que nous n'avons plus les moyens financiers pour reconstituer chaque printemps le parterre de bulbes du Grand Trianon étant donné que les bateaux qui arrivaient de Constantinople portaient couramment 120 000 bulbes pour ce parterre. Ils étaient remplacés à la fin du mois de mai ou au début de juin par d'autres plantes.

Il serait intéressant, estime Monsieur Feray, de connaître des exemples hollandais de jardins de bulbes, bien tracés, pour s'en inspirer pour de petits jardins à recréer à proximité d'un monument historique, ou pour des jardins de printemps, au lieu de semer au hasard les bulbes sur les pelouses.

Discussion following Professor Verdoorn's report

The Chair was taken by Mrs. MacDougall

Mr. Feray reminded the meeting that one of the basic problems affecting the choice of flowers for historic gardens was a financial one. It was no longer feasible at the present day to replant the beds in historic gardens several times each summer, and the choice must therefore be restricted to varieties which bloomed the whole summer through. How, he asked, could the requirements of ancient gardens be reconciled with the range of varieties available at the present day?

Miss Gollwitzer pointed out how difficult it was to use ancient varieties when the public was now used to the larger and more brightly-coloured flowers grown at the present time. A modern public would doubtless be disappointed if it were offered a faithful reproduction of an 18th-century flower-bed.

Mr. Pechère strongly agreed with the remarks of the last two speakers. The present-day flower-beds at Versailles, planted with slipperwort, Indian shot, geraniums, etc., which were so popular with the public, were creations dating from the late 19th century or the 20th.

These flowers were totally different from the flowers of Louis XIV's day, when the garden formed an important part of the King's personal prestige policy and the floral decoration in the parterres could, if necessary, be changed at a day's notice.

There were several different questions which arose at the present time. In gardens which had survived and were regularly kept up, must we now grow the original plants and run the risk of disappointing the public? This would, in fact, be feasible, since a large body of data on these gardens was available from archives and works of art. In some cases - as at Versailles - actual contemporary lists of the flowers grown were available. It was also known how far apart the flowers, shrubs and trees were planted.

The experiment would be an interesting one in the case of a lost historic garden which was being restored. Once the basic decisions regarding the restoration had been made, following consultation of the ancient sources, experts in botanical history would need to be approached. This had been the method followed by Mr. van Asbeck when establishing the restoration projects for Het Loo with Professor Verdoorn's team.

Mrs. MacDougall pointed out the existence of another problem: it was often difficult, especially in the United States, to find ancient varieties of certain plants. Though the same botanical names were used, plants had often changed a great deal since the 16th and 17th centuries.

Mr. Pechère felt that the difficulty was not so great as all that, since it was still possible to find plants which had not changed, while improved varieties always tended to revert to their original form with the passing of

time. Naturally it was always difficult for anyone who was not an expert in botanical history to ascertain whether a plant sold under a given name was still the same plant as before.

Mr. Feray cited the example of the Grand Trianon as an illustration of the fact that to restore a bed it was not enough to know what varieties of flowers it had contained. It was clear from an examination of contemporary accounts that the financial means of planting the bulb bed at the Grand Trianon afresh every spring in the original way could no longer be forthcoming; it had been frequent for the ships arriving from Constantinople to bring 120,000 bulbs for this one bed, and these were replaced by other plants at the end of May or the beginning of June. Mr. Feray felt it would be interesting, rather than scattering bulbs haphazardly over the lawns, to have access to Dutch examples of well-designed bulb gardens which might serve as models for future small gardens laid out in the vicinity of historical monuments or for gardens of spring flowers.